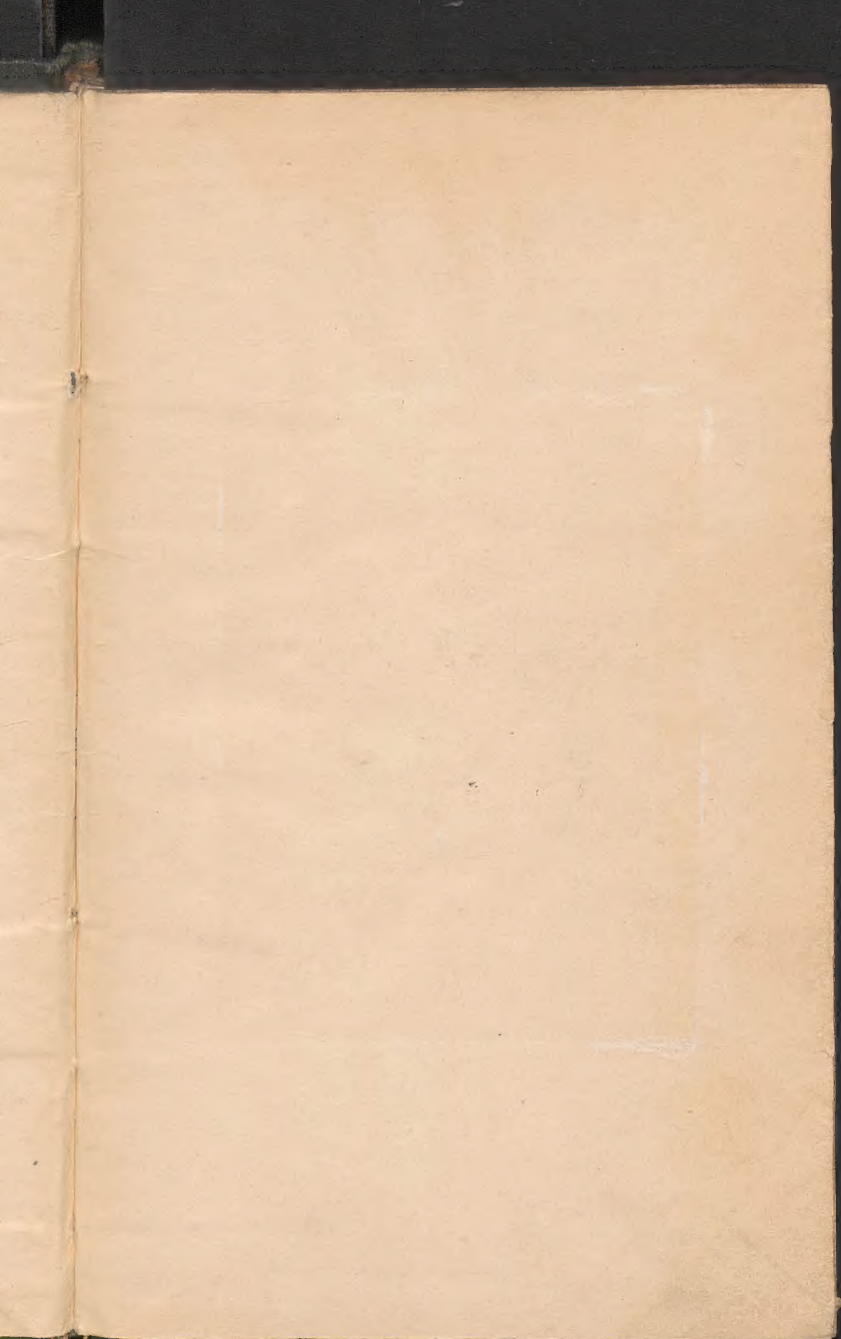
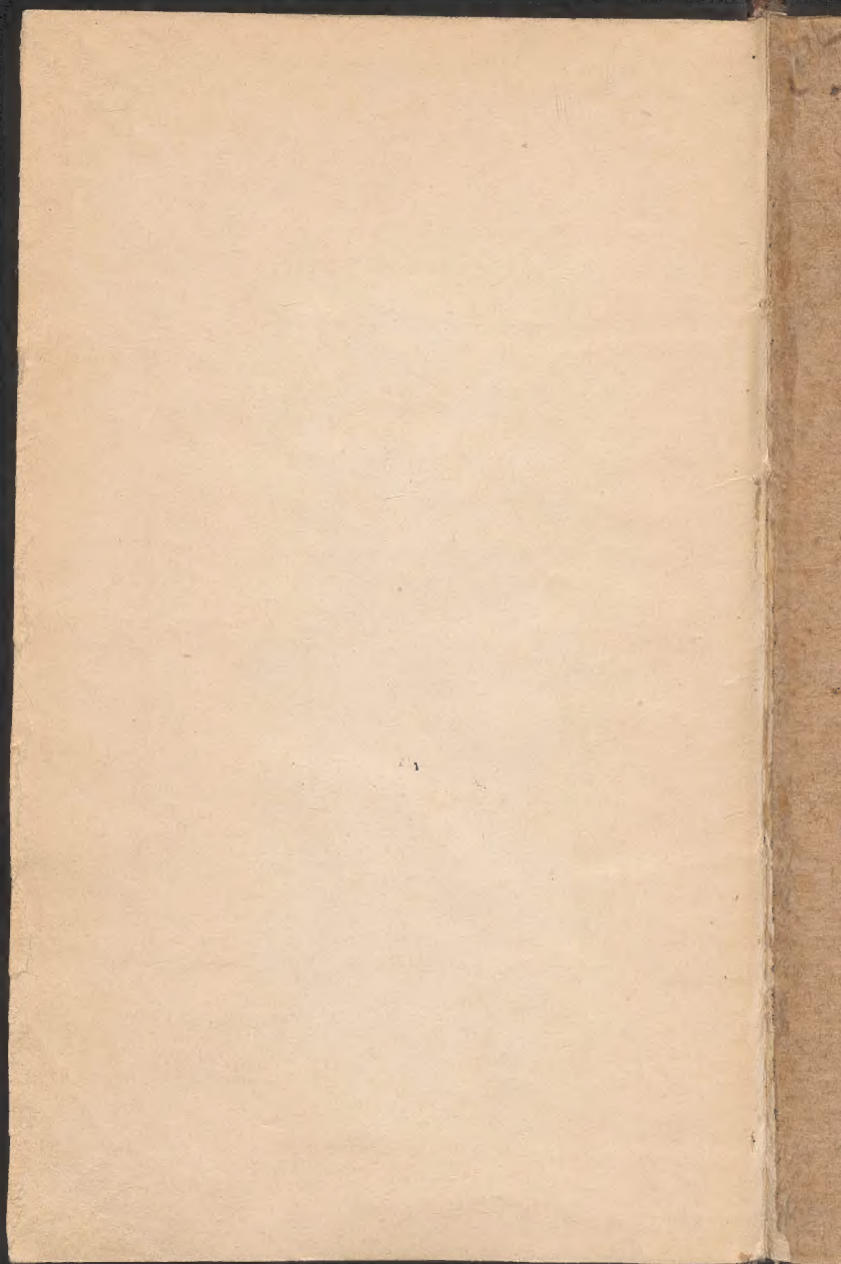
 <p>kat.komp.</p> <p>47</p> <p>Mag. St. Dm</p> <p>Czasopisma</p> <p>I</p>		
--	--	--









232

~~14~~  
Journal litter. 1777

manus. 59.

19

8

232.



---

# LE JOURNAL LITTERAIRE

De Varsovie

*Paraît tous les lundis; il contient deux feuilles  
& davantage lorsque l'abondance des matières  
l'exige.*

*Le prix de l'abonnement à ce Journal est de  
quatre ducats par an. On le recevra franc de  
port, dans toute l'étendue du Royaume de Pologne  
& du grand-Duché de Lithuanie.*

*Les Abonnés éloignés des routes ordinaires  
de la Poste, auront seulement la bonté en sou-  
scrivant, d'avertir à quel bureau de poste voisin de  
leur résidence ils désireront qu'on leur envoie le  
Journal: ils seront satisfaits de l'attention & de  
la promptitude avec lesquelles on les servira.*

*Les Provinciaux & les Etrangers qui voudront  
s'abonner, s'adresseront au bureau général de la  
Poste à Varsovie: mais les Personnes qui, passant  
huit mois de l'année dans cette ville, sont censées  
y demeurer l'année entière, ne s'adresseront qu'au  
Sr. Dufour imprimeur rue S. Jean. Le Journal  
leur sera envoyé chaque semaine à leur logis, &  
remis aux gens commis par eux, lorsqu'ils seront  
absens pour quelque tems de cette capitale.*

*On reçoit en s'abonnant soit à la Poste soit  
chez le Sr. Dufour, une quittance signée du nom  
de l'Entrepreneur en chef du Journal. On ne  
peut s'abonner que pour une année entière; mais  
on est libre de commencer par quelle semaine on  
jugera à propos.*

---

May 59



JOURNAL  
LITTÉRAIRE  
DE  
VARSOVIE.



II. CAHIER d'AOUT 1777.

..... Sub judice lis est. Hor.

LIVRES NOUVEAUX. 282.

*Essai particulier de Politique, dans lequel on propose un partage de la Turquie Européenne. Par M. C. ... A Paris, chez Lacombe. 1777.*

EST - il possible que dans un siècle aussi éclairé, aussi philosophique que celui où nous vivons, il se trouve des Ecrivains qui ne rougissent pas de con-

Tome 2.

C



seiller ouvertement aux Rois l'injustice, la rapine & le carnage. La Terre n'est que trop ensanglantée par les querelles des Potentats; le Genre-Humain n'est que trop souvent la triste victime de l'injustice & de l'ambition; faut-il encor que des Auteurs, pour tirer quelques chétifs ducats de la main d'un Libraire, viennent nous prêcher les croisades du haut de leurs greniers! Heureusement que la plûpart des Souverains de l'Europe sont trop éclairés sur leurs propres intérêts & sur ceux de leurs sujets, pour se conduire d'après les instructions que M. C. . . prend la liberté de leur donner. Ils savent que l'avantage de posséder la Turquie Européenne ne les indemniserait que faiblement de la perte de plusieurs milliers de bons sujets qu'il faudrait sacrifier à cette conquête. L'Auteur de cet ouvrage sent lui-même combien son projet est contraire aux loix de l'équité; voici comme il cherche à s'excuser dans son Avant-propos. „ Le bon Abbé de *St. Pierre*, dit il, proposa autrefois un projet de paix perpétuelle; mais supposons que les Princes Chrétiens



eussent pu & voulu y consentir, comment aurait-on persuadé les Turcs? Il faut à l'ambition des projets, des spéculations; c'est une furie affamée qui se voyant pieds & poings liés, se dévore les bras: pour éviter cet excès, il faut la laisser libre, & lui indiquer un objet qui, en la satisfaisant, la rende moins coupable. L'Empire Ottoman me paraît le plus propre à subir le joug des principaux souverains de l'Europe. Un philosophe même en peut justifier la conquête. Cette conquête détournera d'autres orages. „ Eh! où est il le Philosophe qui pourrait *justifier cette conquête*? Tous les véritables Philosophes se récrieront contre les sentimens qu'on ose leur soupçonner aussi gratuitement. La Philosophie a toujours été ennemie des usurpations & de la Politique barbare qui sacrifie le plus faible au plus fort. Cette brochure insulte à la Philosophie; elle insulte aux Souverains qu'elle suppose ou assez imbéciles ou assez méchans pour entrer dans des vues aussi contraires au repos de l'humanité; mais, soutient-on, c'est un petit mal que l'on

propose pour produire un grand bien, la paix générale de l'Europe. Vision que cela. Vous nous proposez la guerre, pour nous procurer la paix! Mais quelles sont les guerres qui n'ont pas été entreprises sous prétexte de procurer la paix? La paix a toujours été l'objet & des Peuples qui défendaient leurs foyers, & des Conquérans qui cherchaient à devenir tranquilles possesseurs des provinces qu'ils voulaient usurper. Malgré cela, la paix a-t-elle jamais régné sur la Terre? Un petit Prince ambitieux fait la conquête d'une province; après celle là, il en convoite une autre; il s'aggrandit toujours, jusqu'à ce que son empire trop étendu tombe enfin de son propre poids; des débris de ce vaste Empire se forment plusieurs autres petits états; voilà le tableau toujours uniforme & toujours répété de l'histoire de tous les Empires. La saine Philosophie nous apprend à nous méfier de nos Passions qui nous montrent toujours le bonheur là où il n'est pas; mais c'est surtout aux Princes, qui doivent faire le bonheur de leurs



sujets, que ses leçons s'adressent; nous savons que la Politique leur tient quelquefois un autre langage; nous respectons, comme nous le devons, les motifs secrets qui la font souvent agir; mais il n'est pas moins triste de voir s'élever dans la République des Lettres des Ecrivains audacieux qui prêchent aux Souverains les guerres & les usurpations: à leur voix téméraire, il est bien permis à l'ami de l'humanité d'élever la sienne; quand ce ne serait que pour se plaindre, & pour gémir sur les malheurs du Genre-humain. Quoiqu'il en soit des motifs qui déterminent l'Auteur de *l'Essai*, nous avouerons que son plan vu du côté politique, offre une idée grande & hardie. Il commence par jeter un coup d'œil rapide sur l'état actuel des affaires de l'Europe; & après avoir dé mêlé les motifs qui ont fait agir il y a quelque tems & qui font encor agir aujourd'hui les principales puissances, il établit les raisons, qui, suivant lui, doivent déterminer l'Empire, la France, le Roi de Prusse & la Russie à se partager la Turquie Européenne. Il entre

40 ( )  
dans l'examen des droits & des prétentions que l'on peut former à ce sujet, & ce n'est pas la partie la plus solide & la plus éloquente de son ouvrage; il fait voir combien les Turcs sont faibles, peu disciplinés, & incapables de résister aux Armées agguéries des Puissances de l'Europe, auxquelles il indique les moyens les plus sûrs & les plus faciles pour s'emparer de la Capitale de l'Empire Ottoman; cette ville, par des raisons de politique, doit, suivant l'Auteur, être remise entre les mains des Vénitiens, qui en feraient une ville libre, & le boulevard des nations commerçantes de l'Europe & de l'Asie. Ceux qui liront cet ouvrage en entier, y verront le système le plus singulier, le plus chimérique, mais en même tems le plus étonnant & le plus curieux que puisse produire une imagination exaltée; ils verront un Ecrivain qui discute toujours moins qu'il ne décide; incorrect & négligé dans son stile, & aussi hazardeux dans ses expressions que dans ses idées.



*Les quatre parties du jour à la ville*, traduction libre de l'Italien de l'Abbé Parini, sur la sixième Edition, avec le texte à la suite. A Paris chez Dorez Libraire, rue St. Jacques in-12. 1777.

Il n'est peut-être point de sujet qui ait plus exercé les Poètes & les Peintres que les quatre parties du jour. Parmi les premiers on distinguera toujours MM. de *Bernis*, *St. Lambert* & *Tompson*: mais tous ont pris à la campagne le sujet de leurs tableaux. M. l'Abbé *Parini* s'est renfermé dans la ville, & quoiqu'il ne peigne ni l'innocence de la vie champêtre, ni les occupations des Bergers, son Poème joint l'utile à l'agréable. Il est divisé en deux parties, la Nuit & le Matin, l'Après-Midi & le Soir. Le Héros est un petit-maitre; chacune des époques de sa journée fournit au Poète un tableau & la morale naît de Pironie ou de la comparaison.

„A peine à ton quatrième lustre, dit-il, tu as déjà parcouru, je le fais, tous les Temples qu'Albion & les Gaules

„ont élevés en l'honneur de Vénus &  
 „de Mercure ... il est tems enfin de se  
 „livrer aux douceurs du repos. Envain  
 „les tambours de Mars t'appellent à  
 „d'autres exploits; laisse une foule im-  
 „prudente braver les hazards de la  
 „guerre & exposer sa vie pour la vaine  
 „fumée d'une gloire meurtrière. Tu as  
 „assez fait pour la tienne : vis & re-  
 „poses-toi...„

Le Poëte peint ensuite le point du  
 jour, le laboureur quittant à regret son  
 lit, pressant ensuite les pas tardifs de ses  
 bœufs, les travaux champêtres & ceux  
 de la ville, puis revenant à son héros :  
 „mais quoi ! Tu n'es point du nombre  
 „de ceux que le Soleil couchant vit hier  
 „assis à une table frugale, & qui bientôt  
 „après, profitant de la lueur incertaine  
 „du crépuscule, allèrent sur un lit sans  
 „duvet étendre un corps accablé de fa-  
 „tigue & de sommeil. C'est ainsi que  
 „vit & dort le peuple. Mais toi, rejet-  
 „ton des Demi-Dieux, toi que Jupiter  
 „créa sans doute d'un limon différent  
 „des autres hommes, élève toi au des-  
 „sus du vulgaire, & n'oublie jamais ton  
 „origine. „



Voici la manière brillante, vraie & ingénieuse dont le Poëte peint le Lever & la Toilette du petit-maitre: „ tandis „ que je parle, l'art termine son chef- „ d'œuvre; il a su donner jusqu'au „ moindre de tes cheveux la forme la „ plus élégante. Ne te reste-t-il rien à „ ajouter? déjà une main sagement pro- „ digue, d'un esclave adroit, a rempli ton „ cabinet d'un nuage de poudre: as- „ fronte ce nouveau tourbillon; courage, „ mon héros! oui, c'est ainsi que la plus „ brave de tes Ayeux, à travers les feux „ & les foudres de Mars qui assiégeaient „ la Patrie, fut avec tant de vaillance en „ défendre les remparts. C'est ainsi „ qu'après avoir mis en fuite des en- „ nemis redoutables, sortant de la mêlée „ avec des cheveux en désordre, le vi- „ sage souillé de sang, de sueur & de „ fumée, il inspirait encor la terreur aux „ Citoyens heureux qu'il venait de „ sauver, il fut le bou-lier de sa Patrie; „ pour toi, héros plus agréable, il t'était „ réservé d'en être la fleur & l'ornement. „ N'entends-tu pas les cris de tes Con- „ citoyens impatiens de te voir? Lo

„Soleil va disparaître de l'horison où il  
 „n'a pas pu éclairer tes charmes. Il est  
 „tems enfin que tes esclaves, d'une  
 „main légère, accourent te revêtir de  
 „ces habits que le goût industriel des  
 „filles de la Seine orna de paillettes  
 „étincellantes. „

Cette Traduction libre rend quelque-  
 fois son Original d'une manière précise  
 & brillante, mais elle est bien loin  
 encor d'atteindre la délicatesse de l'Ita-  
 lien On saura cependant toujours gré  
 au Traducteur d'avoir fait connaître un  
 Poème aussi agréable.

*Elémens de Minéralogie-Docimastique ;*  
 par M. Sage, &c. seconde Edition.  
 A Paris, de l'Imprimerie Royale.

L'accueil favorable que le Public  
 a fait à la première édition de cet Ou-  
 vrage, a engagé l'Auteur à en donner  
 une nouvelle plus soignée, quant à la  
 forme, & beaucoup plus complète  
 quant au fond. Le peu d'étendue que  
 M. Sage avait donné à certaines propo-  
 sitions dont la vérité ne pouvait être  
 saisie que par ceux qui possédaient déjà



l'ensemble de sa théorie, leur avait donné un air de paradoxe qui avait indisposé contre lui plus d'un Chimiste; mais quel est le système qui n'ait eu des contradicteurs dans son origine, en sorte qu'il faut être courageux pour vouloir se frayer une route nouvelle dans les Sciences, même les moins spéculatives? Quand on est né pour elles comme M. *Sage*, quand on a passé 20. ans de sa vie à en cultiver principalement une, on a acquis le droit d'avoir des opinions à soi, surtout lorsqu'on est dans cet âge où l'imagination a du ressort & de l'activité, & que par dessus cela, on a cette qualité précieuse de savoir revenir volontiers sur ses pas. C'est cette modestie si rare qui a déterminé M. *Sage* à répéter ses expériences anciennes & à en faire un grand nombre de nouvelles. Il en est résulté qu'il s'est rectifié en plusieurs points, mais aussi ce travail a-t-il servi à confirmer la réalité du plus grand nombre de ses découvertes.

On fait avec quel succès & surtout avec quel désintéressement M. *Sage* fait depuis très-longtems, quoique fort

ne, des Cours de Chimie. A la suite  
 d'un de ces Cours, une partie de ses  
 Disciples, distingués par leur rang &  
 leur amour pour cette Science, voulant  
 lui donner une preuve durable de leur  
 estime & de leur attachement, se sont  
 réunis & l'ont fait graver à son insçu  
 par Beauwarlet. Ce portrait se trouve  
 à la tête de l'Ouvrage, avec cette in-  
 scription: *Discipulorum pignus amoris.*

*Anfangsgrunde der burgerlichen baukunst  
 fur landleute, &c. c. à. d. Elémens d'architec-  
 ture civile, pour les gens de la campagne. Par  
 M. J. C. Fr. Keferstein. A Leipzig, chez  
 Boehmen avec 17. planches en taille-  
 douce.*

Les personnes opulentes ne man-  
 quent point d'Architectes, empressés  
 à mettre en usage tous les moyens de  
 leur art pour leur procurer des logemens  
 vastes, commodes & magnifiques; mais  
 les malheureux habitans de la campagne,  
 trop occupés de leurs travaux & du  
 soin de gagner à la sueur de leur front  
 de quoi fournir à leur subsistance, trop  
 pauvres d'ailleurs pour que l'Artiste in-

téressé veuille leur offrir des secours qui ne seraient pas payés, sont réduits à vivre la plupart dans des huttes qui ressembleraient plutôt à des repaires de bêtes sauvages qu'à des habitations de créatures raisonnables. M. *Keserstein* animé d'un sentiment de compassion consacre ses veilles à chercher les moyens de donner aux habitans de la campagne, des logemens simples, il est vrai, & proportionnés à leurs facultés, mais sains, solides, commodes & tels que l'homme accablé des fatigues du jour puisse y trouver le soir un repos sûr & agréable, & pendant l'hiver un asile assuré contre la rigueur du froid, où il puisse avec aisance & facilité se livrer à ses occupations sédentaires. Nous devons aimer & respecter les motifs d'humanité qui ont guidé M. *Keserstein* dans ses recherches désintéressées. Comme les gens de la Campagne ne sont à portée ni de lire, ni même d'entendre parler de ce livre composé pour eux; il serait à souhaiter que les Seigneurs voulussent l'acquérir, & faire exécuter sous leurs yeux les



plans que propose M. *Keserlein*. Les villageois par ce moyen apprendraient peu à peu à suivre une routine qui leur paraîtrait salutaire, & l'Auteur de ce projet aurait la gloire d'avoir procuré une sorte de bien-être à la partie la plus utile & la plus nombreuse du genre-humain.

*Lettres Ecoſſaiſes, traduites de l'Anglais*, par M Vincent, avocat. 2. parties, in-12. A Amsterdam, & ſe trouve à Paris, chez la veuve Duchesne. 1777.

Que ces lettres ſoient effectivement de Miſs *Elizabeth Aureli* & traduites de l'Anglais, ou qu'elles ſoient un ouvrage original de M *Vincent*, peu importe au Lecteur qui veut ſ'inſtruire ou ſ'amuſer. Il y trouvera des obſervations ſur les gouvernemens, les mœurs, la littérature; & ſurtout beaucoup de galanterie; parmi ces mélanges de différens ſujets, ſont répandues bien des frivolités qui ſemblent ne ſe trouver là que pour groſſir le livre; cependant certaines réflexions aſſez juſtes, certaines obſerva-

tions assez neuves dont nous allons rendre quelque compte, font de ces lettres un ouvrage qui se fait lire avec plaisir.

„ Un Voyageur qui veut connaître les Hollandais, dit l'Auteur, n'a qu'à s'arrêter quelque tems à Rotterdam; il lui serait inutile d'aller plus loin. Les Villes se ressembtent; les hommes sont partout les mêmes. Un Négociant d'Amsterdam, un Bourgeois de Harlem, un Docteur de Leide, un Payſan de Sardam, un Noble d'Utrecht ou de La-Haye, pensent, agissent, se comportent de la même façon: tous vivent mesquinement, élèvent mal leurs enfans, se laissent mener par leurs femmes, n'aiment point la liberté pour elle seule, mais à cause de l'avantage qui en résulte pour le commerce. Cette uniformité serait un bien, si elle avait la vertu pour principe. Ici ( en Hollande ) l'or est l'unique ressort qui fait mouvoir les esprits. Mon père m'a laissé 100,000 florins, dit un Hollandais; pour gagner cette somme, il n'a employé que 20 ans; à peine j'en ai 30, je puis vivre jusqu'à 80, &, par

conséquent, amasser 250000 florins; mon fils & mon petit-fils m'imiteront. Pendant ce tems-là nous ne boirons que du thé, nous ne mangerons que du fromage & des *tartines*. Que d'argent, que de richesses nous allons accumuler! C'est ainsi que raisonnent les Hollandais. L'avarice éteint en eux les autres passions. »

„ *Mais*, me dira-t-on, c'est à cette uniformité que vous blâmez, à qui Rome doit (a) sa puissance & son élévation. J'en conviens; *mais* cette uniformité chez les Romains avait un principe noble & grand. Le moindre soldat eût disputé à son général l'honneur de se sacrifier pour le bien commun. Le peuple se piquait d'égaliser le sénat en grandeur d'ame; l'un & l'autre méprisaient les richesses, fesaient consister le premier devoir du citoyen dans l'amour de la patrie, aimaient la gloire, couraient après l'immortalité; en un mot, tous

---

(a) Il faut là que Rome a dû, & non pas à qui Rome doit.



tous les Romains se ressembloient ; mais c'était par la vertu. Quelle différence entre un peuple de nêros , & un peuple de marchands ! Aussi l'un a subjugué la terre , donné des loix à toutes les nations , produit des hommes célèbres en tout genre , a passé pour le peuple le plus vertueux qui ait jamais existé , tandis que l'autre borne son ambition , & fait consister sa gloire à vendre du poivre à l'Europe ,. Il nous semble que ce parallèle des Romains & des Hollandais , à propos du seul mot d'*uniformité* n'est point amené naturellement , & ne montre dans l'Auteur qu'une envie de jaser ; d'ailleurs si l'on fait bien attention aux phrases qui le composent on verra qu'elles ne présentent presque toutes qu'une même pensée exprimée par des termes différens. „ Je voudrais , dit ailleurs l'Auteur , que tous les hommes pussent naître dans la Grande-Bretagne ; qu'après s'y être accoutumés à penser fortement , ils l'abandonnassent pour venir en France respirer un air plus tranquille. A peine y auraient-ils fait quelque séjour , qu'ils oublier-

raient leur première patrie. Ils avoueraient de bonne foi, qu'il y a des hommes aussi sages qu'eux; ils apprendraient à remplir les devoirs de la société : en conséquence, ils prendraient des mœurs plus douces; leur caractère serait plus liant; ils feraient par goût & par plaisir, ce qu'auparavant ils ne faisaient que par vanité & par système. „ Voici un parallèle entre Henri IV. & Elisabeth; nous laissons à juger à nos Lecteurs s'il est judicieux. „ Tous deux ne parvinrent à la couronne qu'après avoir été formés par l'adversité. Elisabeth persécutée par Marie, se comporta avec tant de prudence, qu'on devina pour lors ce qu'elle ferait un jour, si jamais elle venait à monter sur le trône; Henri à peine agé de 14. ans, donne des conseils dont on reconnaît trop tard la faiblesse; déjà le grand homme s'annonce; il ne lui manque plus que la liberté de se faire connaître. Elisabeth qui avait appris à dissimuler dans sa jeunesse, pour conserver ses jours, porta dans le maniment des affaires une certaine finesse qu'on ne pardonne pas aux Souverains. Henri ne vécut point assez à la Cour

pour se faire une habitude de la dissimulation ; il reprit bientôt son caractère de franchise. Quelquefois Elisabeth sépara ses intérêts de ceux de la Nation. Henri, devenu roi, n'en connut jamais d'autres que ceux de son peuple. Tous deux eurent une ame sensible : mais Elisabeth aimait ses amans comme Henri aurait dû aimer ses maîtresses : jamais elle ne se laissa dominer par eux. Le Monarque Français se vit souvent forcé d'exercer sa valeur contre ses propres sujets ; ses lauriers furent presque toujours teints de leur sang, & le théâtre de ses exploits ne passa point les limites de la France. Elisabeth, plus heureuse, eut les moyens de déployer ses talens contre les ennemis du dehors : ses flottes triomphèrent partout : c'est elle qui, la première, fit connaître à l'Anglais l'emploi qu'il devait faire de sa puissance ; elle l'obligea de renoncer à sa vieille politique, en lui faisant voir combien il lui serait d'avantageux de chercher à s'aggrandir en Europe. La Nation, éclairée par sa Souveraine, tourna toutes ses vues du côté de la mer, & donna tous ses soins à s'en



assurer l'empire. Le succès ne tarda pas à couronner ses travaux; son commerce s'étendit dans toutes les parties du monde connues; ses flottes couvrirent toutes les mers; de-là les établissemens considérables qu'elle a formés en Afrique & dans l'Inde; de-là les conquêtes qu'elle a faites en Amérique; conquêtes qui, tôt ou tard, secoueront le joug de la Métropole, mais qu'une puissance étrangère lui enlèvera difficilement, parceque, dans un pays éloigné, l'avantage doit toujours rester à celui qui, le premier, est en état de réparer ses forces. „ Après avoir montré tout ce que l'Angleterre doit à Elisabeth, l'Auteur fait voir que la France ne doit pas moins à Henri IV: elle entre à ce sujet dans des détails historiques que les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de présenter à nos Lecteurs; cependant nous citerons encor un passage de *Miss Aureli* au sujet de la guerre présente de l'Angleterre avec ses Colonies. „ Si elle réussit dans son entreprise, dit elle, c'en est fait de la liberté Anglaise; la constitution sera violée dans son principe;

pour tenir dans la dépendance la partie de la nation assujettie , il faudra augmenter le pouvoir de la partie exécutrice; je dis plus, ce pouvoir ne pourra pas être limité pour un tems ; quand on le limiterait, on serait forcé de le continuer, ce qui reviendrait au même,,

---

## S C I E N C E S.

### *Histoire naturelle. Abeilles.*

Nous allons rapporter un fait qui doit fournir aux conjectures des Naturalistes. Une Dame de distinction , déjà avancée en âge, vivait sur un petit bien aux environs de Nantes; elle y passait la belle saison après laquelle elle revenait en ville. Comme elle aimait beaucoup les abeilles, elle en avait une grande quantité à la campagne & prenait un plaisir infini à leur procurer toutes les petites douceurs propres à ces insectes. Dans les derniers jours de Mai de cette année, on emmena cette Dame malade à la ville ; & peu de tems après elle mourut. Toutes les abeilles sont

venues de la campagne, & se sont rassemblées sur son cercueil qu'elles n'ont abandonné qu'au moment de l'inhumation. Un voisin de la Dame s'étant aperçu de l'arrivée des essaims, & sachant qu'elle avait à la campagne un grand nombre de ruches, s'y rendit promptement & les trouva toutes dégarnies. Un fait aussi singulier, confirmé par plusieurs lettres écrites de Nantes, intéressera sans doute tous ceux qui s'appliquent à la culture des abeilles, & viendra à l'appui de ceux qu'on accusait d'entousiasme pour attribuer tout d'intelligence à cet insecte précieux.

### *Physique. Électricité.*

Il s'agit d'un nouvel appareil électrique nouvellement imaginé, produisant des phénomènes singuliers de l'électricité résineuse. Un plan de métal, couvert d'une matière résineuse, frotté circulairement avec une peau de lièvre, s'électrise & conserve sa vertu électrique plusieurs jours, pendant lesquels il fournit une multitude étonnante d'étincelles, chaque fois qu'on applique dessus.



son conducteur fait d'un autre plan de métal & garni d'un rebord de même matière:

1. Le conducteur posé sur le plan résineux, nul signe d'électricité, ni au conducteur, ni au plan résineux, enlevé de dessus ce dernier, & soutenu par une colonne de cristal, ou par trois cordons de soie, ce conducteur donne constamment une étincelle vive & énergique.

2. Le plan résineux isolé sur une colonne de cristal, fournit lui-même une étincelle, lorsque le conducteur est enlevé. On a donc alors une double étincelle : l'une du plan résineux, l'autre du conducteur.

3. Pour obtenir ce dernier effet, il faut, lorsqu'on pose le conducteur sur le plan résineux, toucher avec le ponce & l'index ce plan & le conducteur. Sans cette précaution, la vertu électrique paraît épuisée après la seconde ou la troisième étincelle. Elle renaît aussitôt qu'on remplit les conditions que nous venons d'indiquer.

4. On peut profiter de ces deux étincelles pour électriser séparément deux

petites bouteilles, revêtues intérieurement & extérieurement d'une substance métallique, & elles deviennent propres l'une & l'autre à donner la commotion qui est d'autant plus forte, qu'on accumule un grand nombre d'étincelles.

5. On démontre, en analysant ces bouteilles, que l'une est électrisée positivement & l'autre négativement. Parmi les différentes preuves qu'on peut apporter de ce phénomène, la plus simple consiste à saisir chaque bouteille d'une main. Si l'on approche alors les deux boutons des tiges qui le pénètrent, il part une étincelle, & elles donnent la commotion.

6. Le plan résineux est électrisé négativement, & le conducteur l'est positivement; ce qu'on démontre par une suite très curieuse d'expériences aussi simples qu'ingénieuses.

Pour avoir plus de détails sur cette découverte, on peut s'adresser à M. Rouland, neveu & élève de M. Sigaud de la Fond rue St. Jacques, à Paris.

A R T S,

*Musique.*

Très beau Recueil de Musique, bien relié, contenant un choix de plus de 72 Symphonies à grand Orchestre, avec double partie de basse, d'occasion; à Paris, chez Madame de Poilly, Quai de Gesvres, au Soleil d'or. Ce choix n'est fait que d'après les plus célèbres Symphonistes.

Madame de Poilly a aussi plusieurs Oeuvres détachées de Musique de même genre.

*La Surprise de l'Amour*, Ariette avec accompagnement de deux violons, alto & basse, par M. le Chevalier de Nercis, dédiée à Madame Travi. Chez Jolivet, Marchand de Musique de la Reine, à Paris, rue Française. Prix 1. liv. 6. sols.

On trouve chez le même Marchand *La Muse Li que*, ou choix d'Ariettes, avec accompagnement de guitare. Prix pour la souscription d'une année 12.



livres à Paris, & 18. livres pour la Province.

### Gravure.

On trouve à Londres chez les principaux Marchands d'Estampes *La Mort du Général Volf*, Estampe gravée par *Vollette*; elle se trouve aussi à Paris chez *Bergny*, passage de l'Hôtel de Toulouse, près la Place des Victoires Le Prix est de 42. livres en feuille, & de 52. liv. encadrée.

### Optique.

On fait que le sieur *L. F. Dellebarre*, fameux Opticien, a trouvé en 1771. & exécuté le Microscope à six lentilles, dont *M. Euler* avait donné dans l'un de ses Mémoires une excellente théorie; *M. Dellebarre* non content d'avoir surmonté les difficultés dont le savant Académicien de Pétersbourg trouvait ce Microscope susceptible dans son exécution, a su y joindre encor beaucoup d'avantages que voici: d'avoir rendu ses oculaires mobiles & susceptibles de

prendre entr'eux différentes positions respectives, & par là les plus convenables à la force de la lentille objective dont on fait usage, & à la nature de l'objet qu'on observe; d'employer es mêmes oculaires ensemble ou séparément, & de les combiner de quantité de manières différentes, toutes propres à produire aussi différens effets, relativement à la grandeur du champ, à l'aggrandissement de l'image & à l'intensité de la lumière qu'il peut varier & augmenter à son gré, même en ne se servant que d'une seule & même lentille objective. M. *Dellebarre* a lu à l'Académie Royale des Sciences de Paris un Mémoire à ce sujet; & l'Académie ayant nommé des Commissaires à l'examen de ce Microscope; il fut conclu qu'il était de tous les instrumens de ce genre, qui nous soient connus, celui qui renferme le plus de commodités pour l'observateur, & qui en amplifiant le plus l'image, la fait voir avec plus de netteté, & qu'en conséquence il mérite à juste titre l'approbation de l'Académie.

Ce Microscope s'exécute & se vend  
à Paris, rue St. Jacques, près St. Yves,  
chez le *Tellier* Ingénieur en Optique de  
la Reine.

---

## S P E C T A C L E S

*Paris.*

Le Vendredi 11. Juillet on a donné la  
seconde représentation de l'Opéra d'*Er-  
nelinde*. On n'avait presque aperçu à la  
première que les brillans accessoires,  
la richesse & la pompe du spectacle ;  
mais à celle-ci on a encor fait la plus  
grande attention à la Musique ; & on  
a rendu justice aux talens de M. *Phi-  
lidor* qui en est l'Auteur, avec une  
espèce d'enthousiasme. Ces applaudis-  
semens étaient d'autant plus mérités,  
qu'il est difficile de trouver un poëme  
plus verbeux & qui contienne moins  
de choses ; ce qui est très défavorable  
aux Musiciens. Tout le monde fait qu'il  
est de la composition de l'infortuné  
*Poinfinet* & qu'il porta d'abord le titre



de *Sandomir*. Tout le monde fait aussi combien M. *Philidor* éprouva de désagrémens lors de la nouveauté de cet Ouvrage, combien la Musique rencontra de D'tracteurs. Heureusement aujourd'hui les préjugés sont dissipés, & il se voit honoré de la réputation d'avoir le premier introduit dans les Aires à l'Opéra le goût de la bonne Musique.

Samedi 12. on donna la première représentation de la Tragédie de *Gabrielle de Vergy* par feu M. de Belloy. Cette Pèce est d'jà connue par l'impression. On a retranché à la représentation un certain nombre de vers; cependant beaucoup de longueurs se sont fait sentir dans les quatre premiers actes, & malgré cela plusieurs situations sont restées sans effet, pour être trop brusquement amenées. On reproche au cinquième acte de présenter un spectacle horrible. Mettre dans une coupe un cœur tout sanglant qu'un Chevalier Français vient d'arracher à son rival, après l'avoir égorgé de sa propre main; l'offrir, pour ainsi dire, aux yeux du Specta-

teur ; le faire contempler pendant un quart-d'heure par deux Femmes qui couvrent & qui découvrent tour-à-tour le vase qui le renferme , est une nouveauté qui a paru plus épuvantageable qu' le cinquième acte de *Rodogune* , la coupe d'*Atrée* & *Thieste* &c. Les Femmes surtout on semblé se faire violence pour soutenir la représentation de ce spectacle. Que sera-ce si nos Lecteurs ajoutent à l'idée de ce terrible dénouement la pompe & l'illusion de la Scène. L'action théâtrale a surtout été complète à ce cinquième acte ; Mme *Vestris* s'est surpassé dans le rôle de *Gabrielle* , elle y a mis toute l'énergie possible : au moment où elle a contemplé le cœur de son amant , elle l'a si bien regardé que les Spectateurs l'ont crû voir eux-mêmes.

Nous sera-t-il permis , à l'occasion de la Tragédie de *Gabrielle de Vergy* , de faire remarquer la négligence des Comédiens au sujet des Pièces nouvelles qu'ils reçoivent. M. de Belloy n'est peut-être pas le seul Auteur mort avant que sa Pièce , quoique reçue ,

ait été jouée. On fait qu'il y a une Comédie de M. Colardeau acceptée depuis longtems par les Comédiens, & que l'Auteur n'a pas eu la satisfaction de voir représenter; elle est intitulée : *Les principes à la Mode*. D'ailleurs les Acteurs ont la mauvaise foi de ne pas suivre l'ordre des receptions, ce qui force les Auteurs à avoir recours à des ordres supérieurs. Croira-t-on que le *Vivage trompeur* représenté au mois de Mai dernier, avait été reçu par les Comédiens en même tems que l'*Ecof-faise*? Cependant rien de plus vrai. Nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs en leur indiquant les principales Tragédies & Comédies reçues qui n'ont pas encor été jouées, & attendent la fantaisie de MM. les Comédiens.

Parmi les Tragédies on distingue *Les Adieux d'Hector & d'Andromaque*, par M. de Clairfontain; *Hugues le grand*, par M. Gudin; *Les Parmécies*, par M. de la Harpe; *Mustapha & Zéangir*, par M. de Chamfort; *Médée*, par M. Clément; *Alceste*, par M. Dorat; *Admète*

& *Alceste*, par M. Ducis ; *Coriolan*, par M. Gudin ; *Abimelech*, par M. Andez. Les principales grandes Comédies à représenter sont : *l'Avare fastueux*, par M. Goldoni ; *Les cinq Soubrettes* par M. La jon ; *L'homme personnel*, par M. Barthe ; *La fausse inconstance* & *L'école des Mères*, par des Anonimes ; *Le Chevalier de Grammont à Tuin*, par M. Dorat ; *Le Chevalier de Grammont à Londres*, par le même. Voici le titre des principales petites Pièces reçues : *Les Satiriques*, par M. Palissot ; *L'Antipathie contre l'amour*, par M. Dudoier ; *La Bonhommie*, par M. Le Grand ; *Charles Morinzer*, par M. Montiel ; *Le Cadet de famille*, par M. Fontaine-Malherbe ; *La soumission de Paris à Henri IV*, par M. Desfontaines ; & plus d'une quinzaine de Pièces anonimes.

*Varsovie.*

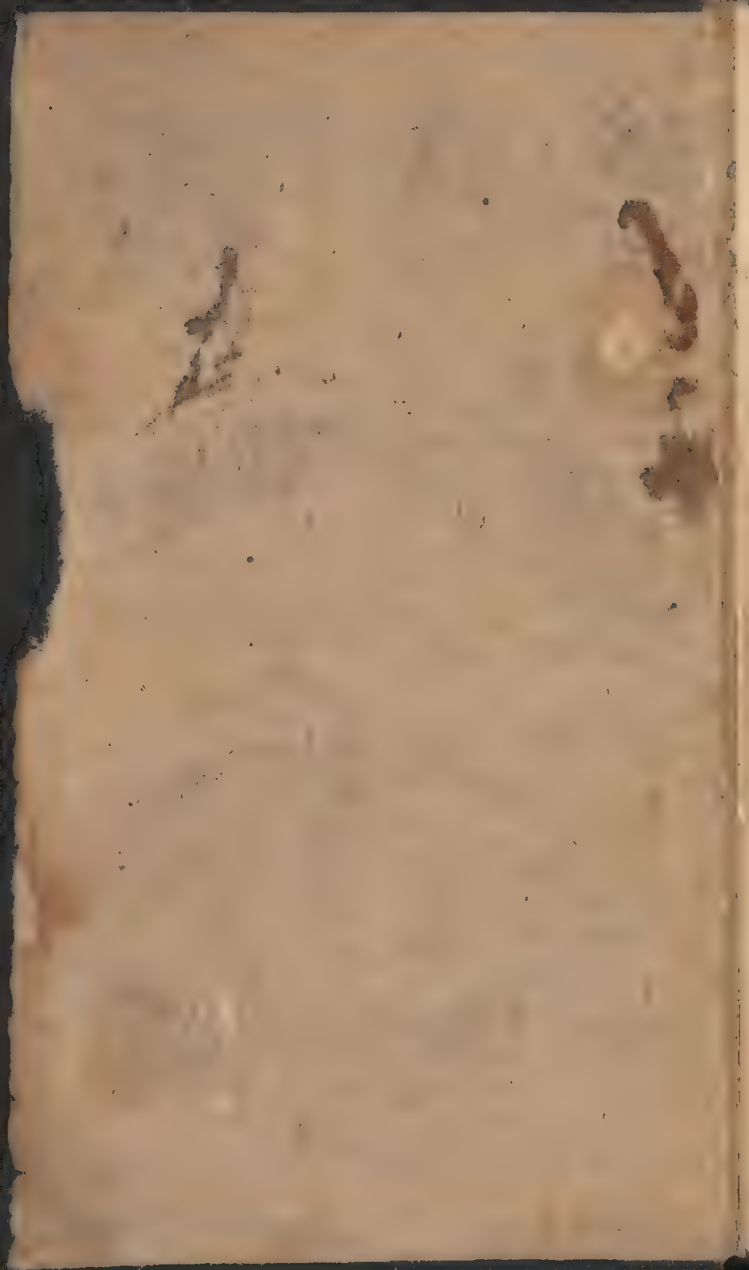
Dimanche 3. du courant les Acteurs Polonais ont joué *le Glorieux* ; le Dimanche 10, ils ont donné une représentation de *Beverley*.

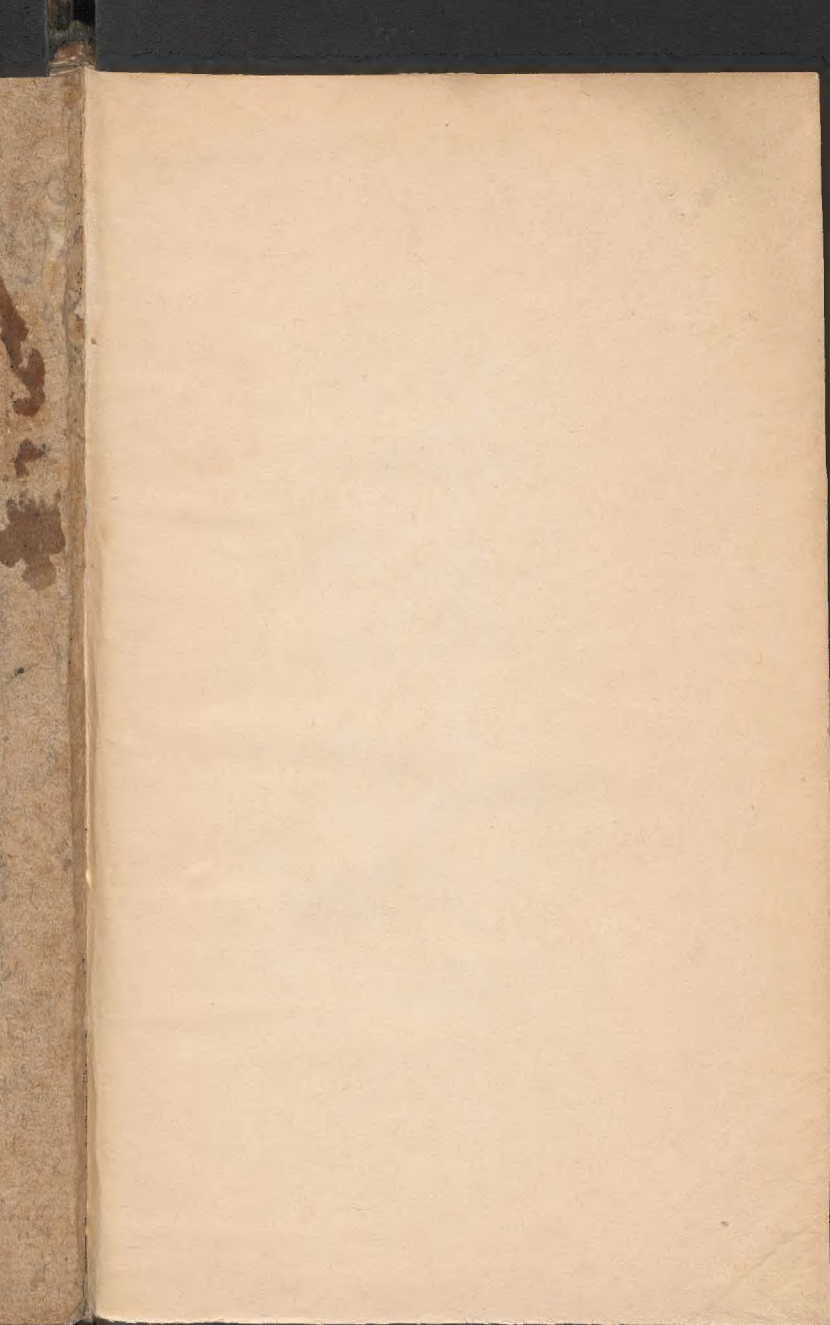


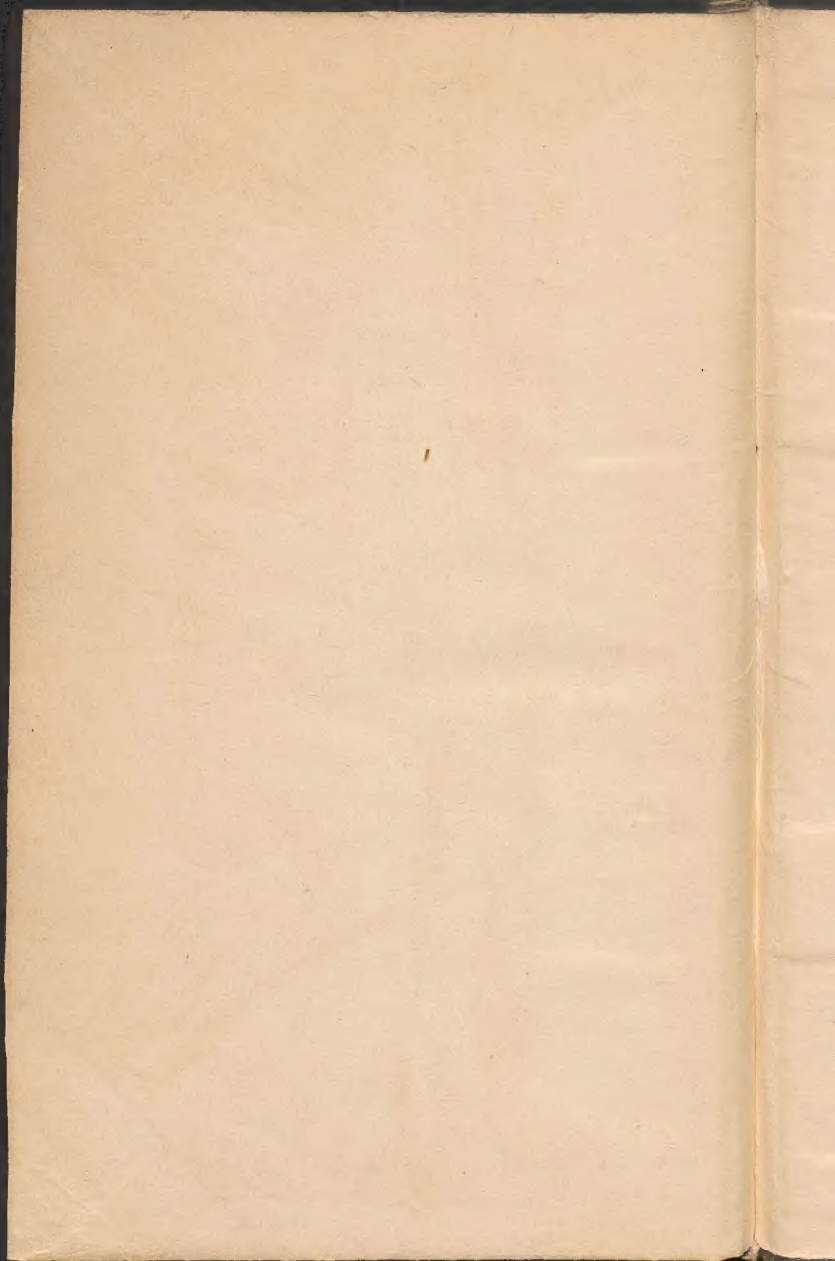


,  
-  
s:  
7  
r  
&  
;  
ar  
nt  
le  
es  
t;  
M.  
Le  
M.  
M.  
de  
n-  
de

po-  
he  
de









Biblioteka Jagiellońska



stdr0018331

